

LYON-THEATRE

Musical et Littéraire, paraissant tous les Jours de Spectacle

PROGRAMME OFFICIEL

DON

DES THEATRES MUNICIPAUX DE LYON

ADMINISTRATION

20, RUE CAVENNE, 20

Toutes les communications doivent être adressées rue Cavenne, 20, Lyon

Directeur

NODERT-BLADEY

Les manuscrits ne sont pas rendus

ABONNEMENTS

Un mois	2 fr. 50
Trois mois	6 »
Six mois	10 »



Mlle Anne-Marie THIÉRY

PREMIÈRE CHANTEUSE AU GRAND-THEATRE

Mlle ANNE-MARIE THIÉRY est née le 9 mai 1870 — fleur de « l'année terrible » — à Chalon-sur-Saône.

Après avoir travaillé le piano pendant huit ans, avec divers professeurs — dont le dernier fut M. Heckmann — elle vint à Lyon en 1891, et fit ses premiers exercices de « pose de voix » avec Mlle Grandbouche, élève de M. Holtzem.

Elle entra ensuite — en novembre 1892 — au Conservatoire de Lyon, dans la classe de chant de Mme Mauvernay, où elle travailla pendant deux mois, puis fut admise dans la classe d'opéra d'Alexandre Luigini, qui — frappé de sa voix et de ses heureuses dispositions — s'intéressa vivement à elle et en fit son élève de prédilection.

Sous un tel maître, elle fit, en peu de temps, de rapides progrès, et fut bientôt en état de chanter — au bénéfice du sympathique maestro — le duo du *Roi d'Ys* avec Mme Mauvernay, remportant ainsi son premier succès aux côtés mêmes de sa première et distinguée directrice lyonnaise.

Dès ce jour, Alexandre Luigini — pressentant le magnifique avenir de son élève — doubla ses heures de travail et prépara son premier concours de chant, par l'*Air du Livre* (d'*Hamlet*) et la *Valse de Mireille*; grâce à son excellente méthode et à sa vigilante impulsion, il eut la satisfaction de voir décerner à Mlle Thiéry — à l'unanimité — le premier prix de chant. Trois jours après, elle obtenait un prix d'opéra dans le Trio d'*Hamlet* et le Duo du 4^e acte de *Roméo et Juliette*, où depuis... mais n'anticipons pas.

A l'issue de ces concours, elle se fit entendre — durant le mois d'août passé — aux Concerts-Bellecour, avec un succès toujours grandissant. Puis, pour se remettre des fatigues de ce « surmenage artistique » elle partit à Aix, avec M. et Mme Luigini, qui la firent entendre aux compositeurs et artistes les plus autorisés, dont les suffrages éclairés lui prédirent tous la plus brillante carrière.

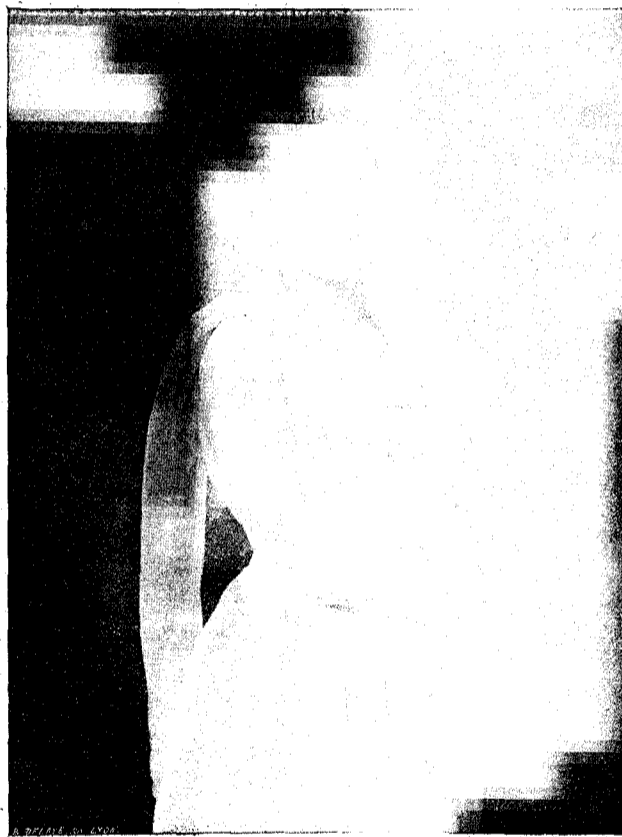
Enfin, M. Sammarcelli, directeur de la Villa des Fleurs, après une audition décisive, lui promit un superbe engagement, qu'il vint de lui signer pour la saison d'été 1894.

Aussitôt rentrée à Lyon, avec l'aimable famille Luigini — qui la traitait comme l'enfant de la maison — elle fut engagée, par MM. Dauphin et Poncet, comme première chanteuse au Grand-Théâtre, où elle débuta — le 8 novembre — dans *Roméo et Juliette*, avec un succès véritablement triomphal.

Lorsque, cet été, sous les marronniers ombreux de Bellecour, l'élève accomplie d'Alexandre Luigini charmait — de prime abord — les auditeurs de la Société des Concerts, combien peu se doutaient cependant — parmi les dilettanti émerveillés de ce jeune talent soudain révélé — qu'ils assistaient au lever d'une « étoile » de première grandeur.

Car il n'y a pas à marchander les termes avec une débutante qui a su s'imposer aussi nettement — et disons-le, aussi légitimement — à notre grand public, le plus difficile à émouvoir qui soit peut-être en France.

J'en appelle à tous ceux qui ont eu, comme moi, l'heureuse chance d'assister à l'inoubliable représentation de *Roméo et Juliette*, où nous est apparue en — pleine



lumière et en pleine perfection — cette vivante et délicieuse incarnation de la poétique héroïne de Shakespeare!

Cela ne sentait ni l'étude, ni l'effort, ni le moindre apprêt de la convention théâtrale abordée pour la première fois; c'était de l'art... et du plus pur, du plus sincère et du plus beau!

Je laisse volontiers aux critiques gourmés et moroses le soin de disserter sur ce cas rarissime d'une jeune artiste, toute fraîche émoulue des classes d'un Conservatoire de province, — car à Lyon, nous sommes tout ce qu'il y a de plus « province » ô parisiens, grands dispensateurs de renommées surfaites et souvent frelatées! — et se plaçant d'emblée au premier rang de nos cantatrices.

Libre aux « joueurs de flûte » qui — selon l'usage antique et solennel — accompagnent le char de la jeune triomphatrice, de troubler la joie de son jeune succès de si bon aloi, en lui prodiguant « de sages conseils de persévérance » enveloppés dans un « premier prix d'encouragement » — relié en chagrin — je ne saurais, quant à moi, murmurer devant tant de grâce, de jeunesse et de virtuosité, que le vers de l'auteur de *Philiberte*, qui la peint tout entière mieux que je ne pourrais le faire en vile prose:

Elle est charmante! elle est charmante!! elle est charmante!!!

et chaque fois qu'elle paraît sur la scène — mignonne et déjà grande artiste — toute la salle a pour elle les yeux de Roméo.

Sa voix, délicieusement timbrée, du cristal le plus pur et d'une fraîcheur incomparable, atteint sans fatigue les notes aiguës du registre supérieur, où elle sonne avec un éclat extraordinaire, sans que le médium en soit moins vibrant ni moins superbe. L'émission du son, la prononciation, la respiration, la tenue scénique sont irréprochables, les vocalises extrêmement brillantes; et cet ensemble de précieuses qualités artistiques témoignent en faveur de la méthode magistrale de Luigini, son initiateur et son éminent professeur, qui peut être fier — à bon droit — de son admirable élève.

Exceptionnellement douée par la nature, qui l'a comblée de ses dons les plus rares, Mlle Thiéry joint à une beauté physique exquise et délicate, une vive intelligence, une distinction innée, une sensibilité pénétrante, et ce charme indéfinissable et suggestif, qui ne s'acquiert pas, mais s'empare du cœur des foules enthousiasmées...

Même quand l'oiseau marche, on sent qu'il a des ailes!

Même quand la jeune diva se tait, l'on entend chanter son âme, par son sourire, par l'expression captivante de son regard, par le rayonnement de sa grâce juvénile et de son merveilleux talent, semblable à ces beaux arbres de la « Côte d'azur » chargés — à la fois — de blanches fleurs et de fruits d'or!...

U. MAURICE TIC.

Gausserie du Foyer

En appuyant sur la Pédale

Si nous causions un peu, aujourd'hui, des artistes qui jouent... des jambes, des virtuoses de la pédale ; puisque la reine Bicycleette — étendant chaque jour son empire — est en passe de conquérir le monde.

Elle recrute même ses généraux chez nous ; témoin ce bulletin frais découpé dans les journaux bien informés :

— Le général Robillot, qui exerça longtemps à Lyon le commandement de la 6^e division indépendante de cavalerie, vient d'être victime, à Paris, d'un assez grave accident.

Il se promenait en bicyclette dans la rue de Rivoli lorsqu'il fut renversé par une voiture de place et assez gravement contusionné. —

Une blessure de plus à l'actif des états de service de ce vaillant homme de guerre ; et si son collègue africain, le brave général Dodds, ne suit pas son exemple, jamais il ne s'emparera de Béhanzin ; car ce nègre sinistre ne lui échappe évidemment que grâce au vélocipède, qui lui a été fourni par nos bons amis les Anglais pour distancer nos colonnes expéditionnaires, dont il se moque à pied et à cheval.

Ce dernier — le cheval — qui détenait le record établi par le cowboy Cody contre le cycliste Meyer, dans un match fameux et récent, vient de connaître à son tour les amertumes de la défaite.

Le match Cody et Fournier-Gaby s'est terminé, comme c'était convenu d'avance, par la victoire du Tandem. Le total des deux a été pour Cody de 173 kilomètres 220 et le Tandem de 179 kilomètres 439,

Mais — comme disait, avec sa verve comique, l'artiste Plessis, idole des galeries supérieures de la Scala et du Casino — : « C'est pas fini ! »

Kenneth, champion du monde pour patins à roulettes, propose le match suivant : il courra contre Cody à cheval et Meyer en bicyclette pendant 3 jours. Les enjeux, constituant une sorte de « poule » qui reviendra au gagnant, seraient de 10.000 par tête... ou paire de jambes.

On peut dire que voilà qu'est net. (Oh ! pardon, c'est involontaire).

Passons du grave au doux :

— Pour la première fois à Paris, on a pu voir ce matin à Montmartre une noce à bicyclette. La mariée, le marié, les témoins et les invités, quinze personnes en tout, étaient en vélocipèdes ou en tricycles. —

Voilà certainement un ménage où tout va marcher « comme sur des roulettes ». Je me demande seulement si les jeunes époux ont passé leur nuit de noces sur leur... machine respective, la main sur le... guidon ?

J'aime à croire, en tous cas, que le marié a eu le bon esprit de munir sa monture d'un grelot avertisseur plutôt que d'une corne emblématique... et que son aimable et rougissante compagne aura gracieusement « ramassé sa première pelle » — sans crever son... pneu — dans ce record conjugal.

S'ils brûlaient cependant d'une flamme trop vive, qu'ils se rassurent... et dirigent leur voyage de noces sur Bruxelles.

— C'est en Belgique, en effet, que la vélocipédie vient de remporter son dernier succès.

On avait agité, il y a quelque temps, chez nos voisins, la question de savoir s'il n'y aurait pas utilité à donner des bicyclettes aux pompiers.

L'idée a paru pratique et on se préoccupe aujourd'hui des moyens de la réaliser. A cet effet, les officiers et sous-officiers du corps des pompiers de Bruxelles s'exercent, et au printemps prochain, on espère être en possession d'un bataillon de pompiers très agiles.

C'est du Nord aujourd'hui que nous vient le progrès.

Pourvu, maintenant — qu'en suivant cet exemple — nous ne le perfectionnions pas en appliquant aux futures machines de nos pompiers la nouvelle invention musicale *ad hoc*, qui nous arrive tout droit d'Amérique — comme le *phylloxera*, le *mildeu*, le *black rot*, et autres fléaux d'importation transatlantique, destinés à tuer nos vignes pour favoriser le commerce des plants américains.

Toujours pratiques ces Yankees ; ils commencent par vous doter d'une maladie, afin de vous en vendre ensuite le remède.

C'est ainsi — pour en revenir aux *centaures fin de cycles* — qu'un mécanicien de New-York vient paraît-il, de prendre un brevet (s. g. d. g.) pour un petit appareil à musique destiné à s'adapter aux bicyclettes.

Seigneur, éloignez de nous ce calice !

Voyez-vous les innombrables vélocipèdes — qui entravent déjà la circulation urbaine et suburbaine un peu partout — nous lâcher au passage, à toute vitesse, chacun sa bouffée d'harmonie... ou plutôt de cacophonie ! car il n'est pas douteux que, par un raffinement de barbarie, les nombreux fabricants de ces engins horripilants se feront un devoir de varier leurs répertoires de façon lamentable.

Les voies de nos cités, nos jardins publics, nos promenades ombrées, nos boulevards *kaleidoscopiques* vont se trouver brusquement transformés en carrousels « perfectionnés » mugissant, susurrant, tintinnabulant — comme dans une kermesse générale et perpétuelle — les airs les plus hétéroclites et les plus exaspérants.

Il n'y aura plus de sécurité que pour les sourds... à moins que nous ne prenions le parti héroïque de le devenir tous, afin d'échapper à cette autre infirmité inévitable et plus terrible encore : l'aliénation mentale.

O ma tête ! ma pauvre tête !..

Dire que les Yankees ont le bonheur de jouir de « l'électrocution » pour exterminer leurs criminels, et qu'ils n'en font pas l'application immédiate à ce sauvage innovateur !..

N'y a-t-il pas — je vous le demande — de quoi maudire la mémoire de Christophe Colomb, que personne n'obligeait à découvrir l'Amérique ?.. au contraire.

Non content d'envahir partout les voies publiques — au point de les rendre impraticables — voilà que ces jockeys à roulettes pénètrent jusque dans les kiosques à journaux... avec leurs revues spéciales et *pneumatiques*, qui pullulent au point que chaque *veloceman* finira bientôt par être doublé de son organe de publicité, depuis *Le Cercle vicieux* de Chaponost, jusqu'au *Dératé de Montrond*.

Toutes ces feuilles de caoutchouc exaltent à l'envi la *scie-clopédie* comme le plus sain et le plus hygiénique des sports, malgré les protestations et les

clameurs des « honnêtes femmes qui vont à pied » et des braves gens « rangés des voitures » qui n'osent plus quitter les trottoirs pour traverser chaussée, tellement est grande leur frayeur d'être tamponnés par quelque cycliste emballé, ou porté par le mors aux pieds !

Aussi — de même que des arrêtés tutélaires défendent aux cavaliers de pousser des charges vertigineuses à travers la circulation urbaine — devrait être prescrit aux *vélocipédards* de rouler au pas dans les promenades publiques, ou de conduire pédestrement leurs montures par le guidon dès qu'ils ne sont plus en rase campagne.

Le mieux serait encore de n'autoriser ce mode de locomotion qu'aux seuls culs-de-jatte... ou aux tibiaires de jambes de bois.

Quant aux amateurs valides et ingambes, il leur serait permis de se livrer à ce dangereux exercice... qu'en chambre.

GUILLERY.

LES SOUVENIRS

Lorsque nous vieillissons, tout lointain souvenir
Nous est fidèle encore, en dépit des années ;
Les fleurs de notre avril en vain se sont fanées
Leurs images en nous ne se peuvent ternir.

Mais au contraire, hélas ! voulons-nous retenir
De nos impressions les plus récemment nées ?
Elles s'effacent vite et meurent, condamnées.
Moins anciennes dans l'âme, à plus tôt y finir,

Comme un prompt échanson, qui, sans reprendre haleine
Passe devant la coupe et la tient toujours pleine,
Le temps passe et remplit la mémoire à plein bord.

Le souvenir nouveau c'est la dernière goutte
Qui, sous le moindre heurt, s'en échappe d'abord,
Tandis que la première au fond demeure toute.

SULLY PRUDHOMME.

ÉTUDES MUSICALES

La Walkyrie

CETTE œuvre de Wagner, fait partie de sa tétralogie des *Nibelungen* qui comprend : l'*Or du Rhin*, la *Walkyrie*, *Siegfried*, et le *Crépuscule des Dieux*.

Wagner a puisé, comme toujours, dans les vieilles légendes de l'Allemagne ; nous allons retrouver la histoire des héros valeureux dont on parle dans *Sigurd*, nous allons y retrouver les mêmes mœurs bizarres et dures enveloppant un mythe étrange et point original, car les Littératures du Nord nous présentent des récits d'aventures identiques où les noms sont à peine changés.

Il est évident que le génie empreint d'un mysticisme sombre, de Richard Wagner, devait se complaire dans cette sorte de recherches : l'étude approfondie des *Nibelungen* devait l'amener à concevoir de superbes pages musicales, car les idées maîtresses de cet étrange récit ; pour romanesque qu'en soit la forme, n'en sont pas moins des idées magnifiques de générosité et de grandeur chevaleresque. Là encore, on retrouve comme dans presque toute l'œuvre de Wagner, une lutte incessante entre deux principes dominants : dans *Lohengrin*, nous avons rencontré la lutte du bien (personnifié en la personne du chevalier du Graal) contre le mal (sous

les traits d'Ortrude). Dans *Tannhäuser*, nous avons vu la lutte de deux idées religieuses, lutte du sacré et du profane, la prédominance entre la Vierge Marie et Vénus. Ici, la pensée du poète est plus difficile à dégager : les deux idées qui se font antithèse se trouvent dans le même personnage Wotan ou Odin, dieu des dieux.

Le fond du caractère de cette farouche divinité n'est point étranger à la bonté ; mais l'influence pernicieuse de Fricka (qui n'est autre que Fréja, déesse de l'amour) le pousse à agir contresa volonté, voire même contre ses sentiments. Wagner exprime très bien cet état d'âme par ces mots qu'il met dans la bouche de Wotan :

« Je ne veux pas ce que je veux, et je peux tout ce que je ne veux pas! »

Ce trait bizarre, dominant l'œuvre entière permet au lecteur de deviner le drame entier : toutes les péripéties serait dominées par cette idée, ou y aboutiront. En effet Hounding le guerrier féroce (Hagen de Sigurd) va trouver la mort d'une singulière façon ; Wotam, forcé par Ficka de le soutenir dans sa lutte contre Siegmound, le fait sortir vainqueur du combat ; puis donnant libre cours à ses impressions personnelles, il le tue immédiatement après. Autre exemple : Brunehild, la fille de Wotan, la grande Walkyrie, voit son sort dépendre de cet état psychologique inhérent à la nature même de son père : Wotan la punit d'être contrevenu à ses ordres en contenant Siegmound contre Hounding, et l'exile du ciel. Mais bientôt, le cœur paternel réapparaît, et c'est avec des sanglots qu'il exécute la terrible sentence contre laquelle il ne peut rien ; et pour l'adoucir, pour que la Vierge guerrière ne devienne pas la femme du premier lâche venu. il invoque le Logue :

Logue, viens ! viens à ma voix !
Comme un fleuve embrasé,
De ces pierres restées stériles,
Fais jaillir le torrent de tes flammes subtiles ;
Viens, je le veux, cède à mes lois ;
Décris un cercle immense, protège la fille du Dieu !

Telle est l'idée dominante du drame lyrique de Wagner ; mais avant d'entreprendre l'analyse du libretto, il est indispensable de faire connaître en quelques lignes la légende complète des *Niebelungen* et c'est par là que nous commencerons notre prochaine chronique.

(A suivre)

L. M.

LA NUIT

A pleines mains la nuit a parsemé d'étoiles,
Comme d'un sable d'or, l'azur du firmament,
Dormez, petits enfants, l'ombre épand ses longs voiles,
Les mille voix du soir vous bercent doucement.

Voyez ! l'oiseau des bois s'endort parmi les branches,
Sous l'œil de l'Eternel qui veille dans la nuit.
Coquelicots, bluets, paquerettes, pervenches,
Renferment leur corolle à l'heure où le jour fuit.

L'hirondelle repose au toit de la chaumière.
La lune aux blancs rayons vous invite au sommeil,
Sur vos jolis yeux bleus fermez votre paupière,
Vous l'ouvrirez demain, quand luira le soleil.

Demain, quand on verra scintiller la rosée,
Quand le vent du matin caressera la fleur,
Quand tout s'éveillera dans la plaine irriguée,
Quand la terre dira son hymne au Créateur.

Dormez, petits enfants, comme on dort à votre âge,
Dans le calme et la paix, ignorants du malheur.
Trop tôt sur vos fronts purs viendra gronder l'orage,
Trop tôt vos cœurs, enfants connaîtront la douleur.

Mme LESTRADE

Coiffures de Mariées et Soirées

GONNET-PALBRAC

COIFFEUR-PARFUMEUR

Inventeur de l'Extrait végétal pour
la repousse des cheveux

2 DIPLOMES D'HONNEUR

Seul dépositaire du Iaborandi Indien

LYON

32, Rue Saint-Joseph, 32

25, Cours Gambetta, 25

Restaurant A. DUPONT

PENSION BOURGEOISE

Depuis 65 francs par mois

Dîners à 2 fr. et au-dessus

CUISINE DE MÉNAGE

Salle de 100 couverts, Salons de familles

25, Cours Gambetta, 25

Parait tous les Jeudis

BULLETIN OFFICIEL

de l'Exposition de Lyon

Universelle, Internationale et Coloniale

ILLUSTRÉ

Seul journal contenant
tous renseignements concernant
les exposants

Directeur : Léon FOURNIER
Rédacteur en chef : Léon MAYET

ADMINISTRATION & RÉDACTION :

14 - Rue Confort - 14

DISTILLERIE A VAPEUR

Fabrique de Liqueurs fines

SPIRITUEUX, SIROPS, VINS FINS

ALPHONSE FAURE

Médaille et mention honorable

Rue Moncey, 26, et rue Villeroy, 26

LYON

COMPTOIR DE DÉGUSTATION

Tous les Jours

L'EXPRESS

DE LYON

RÉPUBLICAIN

5 c. GRAND FORMAT 5 c.

ADMINISTRATION

65, Rue de la République, 65

COIFFURES DE MARIÉES ET SOIRÉES

JACQUIN

Salon réservé pour les applications
de teintures

Spécialité de blond cendré

GRAND LAVAGE RUSSE

Séchage complet en 7 minutes

SÉCHOIR HYGIÉNIQUE PERFECTIONNÉ

LYON

8, Cours Gambetta, 8

Place des Celestins
CAFÉ DAUMALLE

THÉÂTRE GUIGNOL

DIRECTION LAGIER

Tous les soirs, à 8 heures : Représentation
variée terminée par une parodie d'opéra

Tous les jeudis, dimanches et fêtes, de 2 à
5 h., matinée enfantine

Entrée libre. Consommations de premier
choix

Grande Boucherie

BACON

Rue de Vauban, 76

ET

Place de la Victoire, 21

LYON

Tous les Jours

LE PROGRÈS

Républicain quotidien

5 c. GRAND FORMAT 5 c.

Adresser les correspondances et abonnements

A M. Léon DELAROCHE, administrateur

10, Place de la Charité, 10

RHUM

FOX-LAND

Jamaïque supérieur

Dépôts : Bonnes épicerie et comestibles

Vente en gros : 217, avenue de Saxe

GRAND-THÉÂTRE

Guillaume-Tell

La représentation du chef-d'œuvre de Rossini, a été quelque peu agitée. Bien avant les premières notes de l'ouverture, on sentait de l'orage dans l'air. Pensez donc deux artistes nouveaux, M. Melchisédec et Mlle Jefferson. Et ce qui n'était pas d'un intérêt moindre, M. Affre dans Arnold. Aussi la salle du Grand-Théâtre était-elle archi-comble. M. Affre, je m'empresse de le dire a fait un véritable tour de force en interprétant le rôle d'Arnold, il a même été applaudi à diverses reprises notamment son air du quatrième acte qui lui a valu un chaleureux rappel, mais néanmoins je me permets de lui conseiller de ne pas renouveler cette tentative qui pourrait par la suite lui jouer un bien mauvais tour, certes le rôle d'Arnold n'a pas été composé pour un vrai fort ténor dans toute l'acceptation du mot ; la pensée de Rossini en écrivant son opéra a été de le confier à un ténor possédant de l'énergie, mais surtout pouvant soupiner des passages de douceur tels que « O Mathilde ! » que la première fois devrait se donner en deux teintes et non se lancer en pleine poitrine ce qui en détruit le charme et la poésie. Le ténor doit pouvoir dire également en voix mixte le duo du deuxième acte, quant à l'air du quatrième acte il ne demande non de la force mais de la diction. Tels sont les passages qui peuvent être interprétés par un ténor ayant la voix facile. Ce qu'on rencontre rarement chez les forts ténors qui peuvent franchement ne pas roucouler des duos d'amour.

Il en est pourtant un qui chantait le rôle à la perfection, c'est assurément M. Massart. Voilà certes un artiste qui n'avait pas le résonnement de Delabranche mais qui avait une *tessiture* de voix très élevée, ce qui le facilitait beaucoup ; de plus ses notes au-dessus de la portée étaient d'une richesse incomparable, c'est le véritable Arnold, qui joignait le charme à la puissance, aussi son souvenir est-il encore présent à tous les habitués de notre première scène.

M. Affre a une forte belle voix, c'est indiscutable ; il aurait même à mon avis, le médium plus large que celui de notre ancien pensionnaire, mais il n'a pas comme lui, je le répète, une *tessiture* aussi élevée. Je ne veux pas dire que son registre supérieur ne soit pas brillant, non, mais il ne peut tenir coup à un ouvrage tel que *Guillaume Tell*. Quant à sa largeur de voix, elle n'a pas l'envergure voulue pour rendre raison à un orchestre qui souvent ne se soucie pas si c'est un fort ténor ou un ténor léger qui chante ! Cet excellent artiste que nous sommes fiers de posséder n'est donc pas à sa place dans les ouvrages de force. Il est à mon avis le vrai Talazac qui sera parfait dans les demi-caractères : *Faust*, *le Roi d'Ys*, *Manon*, *Martha*, etc., mais par grâce qu'il ne sorte pas de ce répertoire.

Comme je l'ai dit plus haut la représentation a été mouvementée. M. Melchisédec n'était paraît-il pas en possession de ses moyens et n'a même pas pu terminer le premier acte. Là dessus, le public qui me paraissait assez énervé a fait grand bruit et a réclamé le régisseur. M. de Beer, ne s'est pas fait prier et est venu annoncer que M. Melchisédec se trouvant indisposé, ne pouvait à son grand regret, continuer la représentation, que M. Seintein s'était obligeamment mis à la disposition de la Direction, pour chanter le rôle de Guillaume Tell et que M. Besson remplacerait ce dernier dans celui de Gessler, que ceux qui n'accepteraient pas ce changement pouvaient se présenter au contrôle. La représentation a alors pu continuer cahin caha.

Mlle Jefferson, très troublé de l'accueil fait à son partenaire M. Melchisédec, n'a pu donner tous ses moyens. Néanmoins, elle a fait entrevoir un organe assez agréable, mais un peu étranglé dans le haut, il faut donc la voir encore une fois, pour émettre une opinion définitive sur son compte.

Le public a fait un gros succès à M. Seintein, cela va sans dire, de même M. Besson, M. Ariel qui est complètement remis de son indisposition, a soupigné très agréablement la barcarole du premier acte. Mlle Lyven est fort gentille sous son travesti de Jemmy, Mlle Jouffray a produit une bonne impression dans son petit rôle d'Hedwige.

Le ballet, Mlle Monge et M. Natta en tête, a été très applaudi. A propos de ballet, le public a revu avec grand plaisir celui de la *Fille mal gardée*. M. Natta a déployé tout son savoir et a su mener à la victoire son bataillon de jeunes ballerines, bataillon qui certes ne

doit pas être si facile à commander. Le public a fait gros succès à Mlle Monge, notre gracieuse première danseuse.

Samson et Dalila

Samson et Dalila, avec Mlle Bossy et M. Lafarge, nous a valu une bonne soirée. Nous espérons encore entendre notre ancienne pensionnaire qui a récolté, vendredi, une ample moisson de bravos.

Les autres rôles ont été bien tenus ; le corps de ballet a bien marché et, comme toujours, l'orchestre a été à la hauteur de sa tâche.

HÉBERT.

Lohengrin, doit passer d'ici deux ou trois jours.

On répète activement la *Walkyrie*. Cet opéra qui sera un véritable événement artistique, a été distribué comme suit :

Siegfried, M. Lafarge ; *Wotan*, M. Seintein ; *Hunding*, M. Sylvestre. *Brunnhilde*, Mmes Fiérens ; *Siehlinde*, Janssen ; *Fricka*, Desvareilles.

La première représentation aura lieu dans le courant de la deuxième quinzaine de décembre.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le succès du *Sous-préfet de Château-Buzard* va toujours grandissant et fait le maximum des recettes presque chaque soir. Il s'est produit un heureux changement dans la distribution des rôles : Mlle Darthenay, a repris le rôle de Simonette. Cette jeune et jolie artiste dont nous constatons les progrès chaque jour y a été très remarquée.

La répétition générale de l'*Aïeule*, le beau drame en cinq actes et six tableaux de M. d'Ennery, a été irréprochable, nul doute que la Direction ne tienne là un succès qui alternera avec celui du *Sous-préfet de Château-Buzard*.

En voici la distribution :

Le Duc, M. Benedict ; *le Commandeur*, Brunet ; *Gaston*, Vouthier ; *Biasson*, Belliard ; *la Douarrière*, Mmes Mas ; *la Duchesse*, Vallée ; *Blanche*, Blancheteau ; *Germaine*, Lavigne.

Puis ensuite passeront *Les trois Epiciers*, qui seront joués par MM. Hommerville, G. Rollin, Fort et Mmes Billon, Blanche Ollivier, Darthenay et Dornay. Une charmante pièce en un acte *Une Femme* est également à l'étude. Nul doute que MM. Benedict, Vouthier, de même Mlle Darthenay, n'y remportent un gentil succès. H.

Nouvelles de partout

Le conseil général des bâtiments civils s'est réuni le 8 novembre, à deux heures, sous la présidence de M. Jules Comte, pour examiner le projet définitif dressé par M. Bernier pour la reconstruction du théâtre national de l'Opéra-Comique. M. Charles Garnier, rapporteur, a conclu à l'approbation ; ses conclusions ont été adoptées à l'unanimité.

Bien entendu, les études avaient été soumises préalablement à M. Carvalho, le directeur intéressé.

On s'occupe maintenant, à la direction des bâtiments civils, de la mise en adjudication des travaux. Les affiches pourront être posées d'ici peu et, après les vingt jours d'affichage réglementaire, l'adjudication aura lieu. Les ouvriers pourront donc être à l'œuvre dès les premiers jours de décembre et, tout ayant été dûment préparé, on pourra aller aussi vite que le permettront les crédits votés par les Chambres.

Deux ans suffiront, nous a-t-on affirmé, si on a l'argent.

— *Journal officiel* ; — Le samedi 2 décembre 1893, à deux heures après midi, au Palais-Royal, rue de Valois, 1, il sera procédé publiquement, par le ministre des travaux publics ou par son délégué, à l'adjudication au rabais, en un seul lot et sur soumissions cachetées, des travaux de terrasse et de maçonnerie à exécuter pour la reconstruction du théâtre national de l'Opéra-Comique.

Evaluation desdits travaux, 1,210,000 fr.

Cautionnement, 60.000 fr.

— Après le troisième acte du *Fils naturel*, le grand-duc Vladimir, qui assistait à la représentation de mardi à l'Odéon, a exprimé le désir de féliciter les artistes ; il s'est rendu au foyer où l'attendaient MM. Marc et Desbeaux, entourés de leurs pensionnaires, et là, il a complimenté en termes d'une bienveillance exquise les interprètes de la comédie de M. Dumas fils.

— Mlle Calvé, dont nous avons annoncé le départ pour l'Amérique, chantera à New-York *Manon* et la Charlotte de *Werther*, à côté de Jean de Reszké, qui veut aborder ce grand rôle

— L'éditeur italien Ricordi a passé quelques jours à Paris, où il a eu des entrevues avec les directeurs de l'Opéra pour l'*Otello* de Verdi et avec le directeur de l'Opéra-Comique pour le *Falstaff* du même maître. Il paraît avoir réussi complètement près de M. Carvalhò, qui donnerait des représentations de ce dernier ouvrage en fin de saison avec le baryton Maurel, qui paraîtrait d'abord, comme nous l'avons dit, dans le *Werther* de M. Massenet qu'on a transformé pour son usage. M. Ricordi a été moins heureux près de MM. Bertrand et Gailhard, qui n'ont pris aucun engagement pour *Otello*, se trouvant liés pour longtemps avec la famille Wagner et pensant peut-être que c'était assez d'un maître étranger à régner sans partage sur notre première scène. Mais il se pourrait qu'un arrangement survint entre M. Ricordi et la direction des « Grands concerts de l'Eden, » qui donnerait une sélection des principaux morceaux d'*Otello* avec le ténor Tamagno, le baryton Kaschmann et Mme Gini.

Contrairement à l'information ci-dessus, nos renseignements nous permettent de dire à nos lecteurs que l'accord le plus complet existe entre les directeurs de l'Opéra et M. Ricordi, On le verra incessamment par la production d'un grand opéra italien.

— M. Victor Maurel quitte Paris pour commencer une grande tournée de concerts à travers l'Autriche-Hongrie, la Russie et la Roumanie, sous la direction de l'impresario Kugel. Après quoi M. Maurel reviendra à Paris pour les représentations de *Werther* et de *Falstaff*, dont nous venons de parler.

— Par arrêté, M. Paul Taffanel est nommé professeur titulaire de la classe de flûte au Conservatoire national de musique et de déclamation, en remplacement de M. Altès, admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite.



Le recensement théâtral allemand. Le monde des théâtres en Allemagne a été recensé à la fin de l'année dernière et voici quels ont été les résultats de cette opération : Total des théâtres : 245 ; directeurs, employés d'administration et aides divers : 6,250 personnes ; musiciens, 4,328 ; artistes dramatiques, 2,150 ; artistes lyriques, 630 ; choristes, 1,668 ; danseurs et danseuses, 1820.



On assure que la mission archéologique française de l'Ecole d'Athènes, qui pratique en ce moment à Delphes des fouilles dont les résultats sont pleins d'intérêt, aurait, entre autres objets, découvert une inscription portant de nombreux signes musicaux. Il s'agirait, croit-on, d'un hymne à Apollon.



Un incident curieux a marqué la représentation des *Rantzau* de Mascagni, donnée dernièrement à Manchester, par la troupe Carl Rosa. Au moment de distribuer les costumes aux artistes, on s'est aperçu que, par erreur, ces costumes avaient été expédiés... ailleurs. Il était trop tard pour changer le spectacle, et les seuls costumes disponibles étaient ceux du *Tamhaüser* ! Le directeur n'hésita pas un instant ; il donna ordre de les distribuer sur-le-champ. On devine la stupéfaction du public en voyant tous les personnages de la pièce, des bourgeois alsaciens affublés en pèlerins !



DÉPARTEMENTS

BAYONNE

Les débuts de la nouvelle troupe présentée par MM. Clavier et Flavigny n'ont pas été brillants. M. Déo, malgré une forte jolie voix, n'a pas trouvé grâce devant le scrutin. MM. Boon, Lafon, Lagardère, Rollin seront peut-être plus heureux. Mlle Dumaine, Mme Flavigny et M. Falchiéri ont été reçus. Les débuts de la troupe d'opérette ont eu lieu avec la *Grande Duchesse*. La soirée a été si mauvaise qu'on a rendu l'argent !

BORDEAUX

Belle représentation de *Roméo et Juliette*, en l'honneur de Gounod. Mme Bréjean-Gravière, de même MM. Jérôme, Albers, Seveilhac et Javid ont été très applaudis. Le ténor Tournié a résilié ; il sera remplacé par M. Bocagnoni.

LILLE

Le théâtre va cahin-caha. On craint que la nouvelle direction ne soit, comme l'ancienne, obligée de donner sa démission. Le mécontente-

ment grandit chaque jour. MM. Degenne, Duthoit, Dharmont, bien que n'étant pas sans valeur, sont très contestés.

NANTES

M. Raynaud, fort ténor, vient de tomber. Il est engagé à Toulon. La semaine théâtrale a été intéressante ; on a joué *Mignon*, *Rigoletto*, le *Trouvère*, les *Dragons de Villars*, etc.

TOULOUSE

La troupe de grand opéra a débuté dans la *Juive* et les *Huguenots*. Rien de saillant à signaler ; il est même douteux que certains artistes soient admis après leur troisième début.

Hier, cependant, à notre grande surprise, nous avons eu une représentation on ne peut mieux réussie. Au programme : la *Favorite*.

Mme Rouvière (Léonore), qui faisait son premier début, a eu les honneurs de la soirée. Le public toulousain, pourtant exigeant — c'est proverbial, — a montré cependant, à cette excellente artiste, combien il était satisfait de sa puissante et de son grand talent de comédienne. Aussi, bravos et rappels n'ont pas été ménagés à Mme Rouvière.

— M. Albert a fait sa rentrée dans *Guillaume Tell*. La voix nous a paru assez fatiguée, néanmoins, le public lui a fait un bon accueil. Par contre, M. Mary, fort ténor, est très discuté. M. Boussa, basse noble, a été vivement applaudi dans la *Juive* et dans *Guillaume Tell*. M. Samat-Mikaëli a produit grand effet dans *Faust*. MM. Ferrières, Deruy, Desmet, basse chantante, font de leur mieux pour n'ennuyer personne.

Mme Rouvière, très émue, n'a pu donner tous ses moyens. Il faut l'attendre à d'autres débuts. Gros succès pour Mme Jeanne Andrée, dans le rôle de Marguerite de *Faust*. En somme, troupe assez convenable.



ÉTRANGER

RUSSIE

PIERRE TSCHAIKOWSKY

Saint-Petersbourg. — On nous annonce la mort d'un grand compositeur, Pierre Tschaikowsky. Né dans le district d'Ural le 25 avril 1840, il était donc âgé seulement de cinquante-trois ans, et l'esprit reste confondu en présence de l'étonnante fécondité dont fit preuve cet artiste si doué et qui s'était exercé avec un égal succès dans tous les genres. Le catalogue de ses œuvres, impossible à reproduire, remplirait à lui seul plusieurs colonnes de ce journal ; symphonies, quatuor, musique instrumentale, musique dramatique, poèmes lyriques, mélodies vocales, danses nationales, il a touché à tout et presque toujours a rencontré le succès. Nous citerons seulement les titres de quelques-uns de ses opéras : *le Voïvode*, *Vakoul le Forgeron*, *Jeanne d'Arc*, *Mazzeppa*, *la Dame de Pique*, *Eugène Onéguine*, *le Caprice d'Oksâne*, ses ballets : *Sneegourotchka* et *Casse-Noisette*, ses poèmes symphoniques : *la Tempête*, *Roméo*, *Francesca*, *Manfred*, etc. Tschaikowsky était certainement l'un des artistes les plus remarquables et les plus éminents de ce temps.

Le Tsar, qui est un grand amateur de musique et affectionne particulièrement les œuvres de Tschaikowski, a exprimé le désir de voir exécuter ou représenter par les théâtres impériaux toutes les dernières compositions du maître.

SUISSE

Genève. — La troupe du théâtre des Célestins de Lyon vient de donner avec un grand succès *Mère et Martyre* et les *Danicheff*. Tous les artistes de ce théâtre ont été chaleureusement applaudis, notamment MM. Brunet, Poncet, Bénédicte, Vincent, et de même Mmes Diska, Vallée et Darthenay. Les débuts sont terminés. L'ensemble de la troupe est très satisfaisant.

ANGLETERRE

Le directeur du Princess's Theatre de Londres, M. Hollingshead, se propose, dit-on, de monter cet hiver plusieurs ouvrages lyriques entièrement inconnus de la génération actuelle, entre autres, paraît-il, deux ou trois opéras de Hændel.

— La salle de *Saint-James*, de Londres, était bondée jusque dans ses mondes recoins au dernier concert de M. Paderewski. Le célèbre pianiste a fait entendre, entre autres morceaux, une variation inédite de sa composition sur la romance *Home, sweet home*, et l'éblouissante *Valse-caprice* de Rubinstein, qui lui ont valu des ovations sans fin. Quelques jours après, M. Paderewski donnait un concert à Edimbourg. L'encombrement était tel dans la salle que plus de douze dames ont été incommodées par la chaleur et ont dû être emportées évanouies. « Si cela continue, dit le *Daily Graphic*, nous verrons bientôt les compagnies d'assurance ajouter à leur questionnaire cette interrogation : Fréquentez-vous les récitals de M. Paderewski ? »

AUTRICHE

Vienne. — Une solennité très rare vient d'avoir lieu à l'Opéra impérial. Le premier ténor, M. Georges Muller, a célébré ses noces d'argent avec l'Opéra impérial, où il fut engagé en 1868 après un début retentissant dans *Martha*, de Flotow, qui jouissait alors d'une certaine vogue. C'est dans le même rôle de Lionel que le ténor s'est présenté de nouveau, il y a quelques jours, devant le public viennois, qui lui a prodigué les marques de la plus vive sympathie. M. Muller a, en effet, admirablement bien conservé sa voix d'une rare beauté et sa belle prestance, malgré l'énorme travail artistique qu'il a fourni à l'Opéra impérial pendant un quart de siècle dans un répertoire des plus étendus et des plus variés. Depuis une dizaine d'années, M. Muller possède le titre de chanteur de chambre de la cour impériale, honneur très rarement conféré.

— Le bruit a couru ces temps derniers que le gouvernement autrichien aurait prolongé les droits des héritiers de Wagner, quant aux représentations de *Parsifal* en Autriche jusqu'à la fin de 1894.

Cette nouvelle est absolument inexacte, d'autant plus que le gouvernement n'a pas le pouvoir de prolonger la durée d'un droit d'auteur qui est fixé en vertu d'une loi existante.

Mme Cosima-Wagner a mis en mouvement certaines influences auxquelles la chambre des seigneurs a été saisie d'un projet qui ne passera sûrement pas avant la fin de l'année. *Parsifal* pourra donc être joué en Autriche à partir du 1^{er} janvier 1894. La clientèle autrichienne de Bayreuth sera bien diminuée le jour où l'on pourra voir *Parsifal* à Budapest. Cette éventualité déplaît fort à Bayreuth, car *Parsifal* est le seul ouvrage de Wagner dont le théâtre de Bayreuth possède le monopole.

HOLLANDE

Amsterdam. — La troupe néerlandaise a fait ses débuts d'une façon très satisfaisante avec la *Juive*. Sont venus ensuite *Faust*, *Mignon*, où le succès a été grand d'abord pour Mlle Ocket (Mignon), MM. Ghelune, Pauwels, Orelia, van Langermensch et Smeerters, *Hamlet*, *Guillaume Tell*, le *Trouvère* et *Lakmé*. La troupe française de La Haye a dû débiter avec les *Huguenots*. On signale en cette dernière ville la présence d'un violoniste de cinq ans, le jeune Bronislaw Unbermann, élève de Joachim, qui a émerveillé le public dans trois concerts, en exécutant le concerto de Mendelssohn et divers morceaux de Vioutemps, de Wienawski et de Sarasate.

ITALIE

Rome. — *Paquita*, la nouvelle opérette donnée au Quirino, a eu un brillant succès. C'est M. Valente qui en a écrit la musique. Ce compositeur, qui a conquis une véritable popularité avec ses charmantes chansons napolitaines, y a mis de la musique allègre, légère, gaie. On l'a beaucoup applaudi. Mme Caligaris a largement contribué au succès de la pièce et du compositeur.

ALLEMAGNE

Munich. — Les *Rantzau*, dont la première vient d'être donnée, n'ont pas obtenu de succès. Seuls les artistes ont été vivement applaudis.

Mayence. — Pas galant, le directeur de ce théâtre. Il a, tout dernièrement défendu que les artistes reçoivent des fleurs sur la scène ; elles devront être déposées dans leurs loges.

ÉTATS-UNIS

New-York. — L'opéra fera sa réouverture le 27 de ce mois avec *Roméo et Juliette* pour la rentrée de M. Jean de Reszké. Le second spectacle se composera de *Cavalleria rusticana* avec Mme Calvé et de *Philémon et Baucis* avec Mme Arnolson et le troisième d'*Hamlet*, avec Mme Melba.

NÉCROLOGIE

Mme Renard, ancienne artiste du Gymnase, a succombé cette semaine des suites d'une congestion pulmonaire.



M. Ernest Cahen, grand prix de Rome, professeur au Conservatoire, est mort subitement.

M. Cahen était âgé de soixante-cinq ans.

C'était un artiste aussi distingué que modeste. Sa vocation musicale s'était manifestée dans son plus jeune âge et il avait à peine sept ans quand il obtint un premier prix de solfège au Conservatoire. Il laisse un grand nombre d'œuvres du plus grand mérite que sa trop grande modestie l'avait toujours empêché de produire.



M. Nicolas Tcharbann, correspondant de la *Gazette de Moscou*, est décédé subitement pendant la représentation de *Madame Sans-Gêne*, au Vaudeville.

Echos des Sociétés musicales et littéraires

HARMONIE DU VI^e ARRONDISSEMENT

La jeune société chorale l'Harmonie du 6^e arrondissement qui a obtenu un si éclatant succès au dernier concours musical de Saint-Chamond, donnait une soirée, samedi 14 courant, en l'honneur de l'inauguration de son nouveau local.

L'assistance était nombreuse. Mlle Poncet a dit avec beaucoup de goût divers airs d'opéra, notamment le duo d'*Hamlet*, avec M. Sevoz, un baryton à l'organe très sympathique.

Ces deux jeunes artistes ont été chaleureusement applaudis, de même MM. Aniel, Arnaud, Borel, un vrai fort ténor, celui-là, Dessane, etc.

Félicitons aussi M. Pothignon, qui a tenu le piano avec une réelle discrétion.

CONCERT RUSSE

Nous nous empressons d'annoncer à nos lecteurs que des artistes russes qui se sont déjà fait applaudir à Saint-Petersbourg, Moscou et Paris, etc, de passage dans notre ville, donneront, mercredi de cette semaine, un concert à la Salle Philharmonique.

Les œuvres qu'ils exécuteront seront, il va sans dire, des meilleurs compositeurs de leur pays : Rubinstein, Glinka, l'auteur de la *Vie pour le Tsar*, œuvre que nous espérons bien entendre, cette année, sur notre première scène, Rymsky, Kosskoff, etc.

Ayant été à même, ces jours derniers, d'apprécier par nous-mêmes les remarquables qualités de MM. Leonida Wozonroff, un baryton à l'organe timbré et un excellent chanteur ; son frère, Basile Woronzoff, un émule de Rubinstein, ainsi que MM. Serve de Boscoff, un diseur dans toute l'acception du mot, nous pouvons, dès à présent, leur assurer à l'avance un immense succès.

Le prince Sanderson et le lieutenant Astrecheff ont promis d'assister à cette séance musicale.

Nul doute que la Salle Phi harmonique soit trop petite pour contenir les personnes qui, patriotisme à part, désirent applaudir ces jeunes artistes.

On trouve, dès à présent, des billets chez tous les marchands de musique.

D. ISCRET.

Concert Grenette

Ainsi que nous l'avions prévu dans notre numéro précédent le Concert Grenette est en plein succès.

Salle comble tous les soirs. Il est regrettable que les administrateurs n'aient pu trouver dans le centre de la ville une salle beaucoup plus vaste ; car il était facile de prévoir qu'avec des artistes et un programme aussi parfaits, les familles s'y rendraient en foule.

Nous avons été heureux d'y retrouver Mlle Costa, dans son répertoire si varié ; la *Chanson du merle*, qu'elle vocalise avec tant de grâce, obtient chaque fois, les plus légitimes succès.

M. et Mme Préval-Henry, toujours très amusants dans leurs duos comiques, récoltent eux aussi, une ample moisson de bravos.

Charmante aussi la petite Andrée, qui a détaillé avec l'assurance d'une artiste consommée les ravissantes chansonnettes de son âge.

Nous ne sommes plus à faire l'éloge du Chanteur masqué, qui a lui seul, contribué pour une si grande part au succès de la soirée.

A l'instar de nos plus grands concerts, la représentation est close par une saynète.

On donnait hier soir, *En Wagon*.

Comme l'indique suffisamment le titre, la scène se passe dans un compartiment de 1^{re} classe.

Un voyageur qui a eu la précaution de retenir son coin avant de descendre pour se rendre au buffet, est tout d'abord, à son retour, désagréablement surpris de trouver sa place occupée par une dame dont il ne peut voir les traits. Son mécontentement se change bientôt en une douce surprise, car il parvient, non sans peine, à constater que sa compagne de voyage est jeune et jolie.

Après la lecture d'un journal trouvé par elle dans le train, elle apprend l'évasion d'un assassin fameux, dont le signalement correspond en partie à celui de son voisin. Terreur de la dame, et de là les quiproquos les plus variés. Enfin tout s'arrange, car la jolie voyageuse apprend de la bouche même du pseudo-brigand, que le fameux bandit en question est exécuté depuis plus de six mois et qu'elle n'a en face d'elle que le plus galant des procureurs de la République présents, passés et futurs.

En somme, excellente soirée artistique, bien faite pour apprendre aux familles le chemin du *Concert Grenette*.

ESSEI-GÉENNOEL.

CASSE-TÊTE

Par JULES TARGET

CHARADE

Pour indiquer la possession
De mon premier, de mon second,
Tour à tour on peut faire usage.
Si mon dernier, à votre habit,
Vient à manquer, c'est grand dommage.
Mon tout, qui de la mer surgit,
Au midi de la Grèce a vu plus d'un naufrage.

LOGOGRIPHE

J'ai cinq pieds; sous Henri premier,
Je fus célèbre dans l'histoire;
Sans chef, à peine es-tu posé sur l'oreiller,
Je viens te visiter lorsque la nuit est noire.

MOTS CARRÉS

Mon premier, de la pierre, offre la dureté.
Sur la lyre, autrefois, mon second fut chanté.
Mon dernier reste aux champs l'hiver, quand la froidure
Aux vignes vient ôter fruits, rameaux et verdure.

Les solutions justes seront insérées dans le prochain numéro; les adresser à la rédaction, 20, rue Cavenne

SOLUTION DES MÉTAGRAMMES

(1) LOIRET. — LOIRE. — LOIR. — LOT

(2) TABLE. — CABLE. — FABLE

SOLUTION DE LA CHARADE NI-COL-AS

SOLUTION DU LOGOGRIPHE SARA. — ARA

Ont deviné (par ordre d'arrivée). — Les deux métagrammes: Morizot. — Mme A. Belle. — Un Type Haut. — Lutine. — Kalus.

Ont deviné (par ordre d'arrivée). — La Charade: Alfred. — Kalus. — Un pompier de service. — Miss Tigri. — Sansonnet.

Ont deviné (par ordre d'arrivée). — Le logogriphe: Jehanne. — Habitué des troisièmes. — Trouvère. — E. Tudiant. — La petite à ma sœur. — Caline. — Deux pensionnaires de Dupont.

Solutions arrivées en retard. — Un pompier de service. — Caline. — Deux pensionnaires de Dupont.

Imprimeur-Gérant: L. COLMAN.

Imprimerie spéciale du Lyon-Théâtre, 20, rue Cavenne, Lyon.

SOIERIES, RUBANS, LAINAGES

Confections

MAISON FOURNÈSE

3, Place de la Victoire, 3

LYON-GUILLOTIÈRE

Toilettes pour Dames et Jeunes Filles

ACCORDS DE PIANOS

A. PANDIN

7, Quai Claude-Bernard, 7

LYON

Réparations en tous genres

ACCORDS SIMPLES EN VILLE: 2 FRANCS

LE PROGRÈS ARTISTIQUE

Musique — Théâtres et Concerts

Beaux-Arts

Littérature — Finances

Paraissant le Jeudi

LE NUMERO: 25 CENT.

ADMINISTRATION

12, Rue Martel, PARIS

TOILETTES POUR DAMES

Riches et ordinaires

M^{me} A. FARGE

Rue de la Poulallerie, 13

LYON

SOIERIES, LAINAGES

Costumes en location pour Soirées

CHAUSSURES EN TOUS GENRES

GRAND ASSORTIMENT

Pour hommes dames et enfants

VIGNARD

16, Place de la Victoire, 16

PRIX MODÉRÉS

Lainages, Draperies, Fourrures

CONFECTIONS

F. GERIN

26, Rue Saint-Pierre, 26

MANTEAUX ET VESTONS SUR MESURE

JERSEYS

Soieries, Foulards

Tous les Jours

LYON - RÉPUBLICAIN

Lucien JANTET, Rédacteur en chef

3 c. GRAND FORMAT 3 c.

Adresser toutes les correspondances, annonces et abonnements

34, rue Ferrandière, 34

Spécialité de Saucisses et Cervelas fumés
DE STRASBOURG

COLOMBIER

CHARCUTIER

97, Rue Mazenod, 97

LYON

Saucissons, Saindoux, Salaisons
JAMBONS, POITRINE, FUMÉS

Lire tous les Samedis

LE JOURNAL DE GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE
ET LITTÉRAIRE

Voir ses comptes-rendus

« Kinetographiques »

des Séances du Conseil municipal

AU TAILLEUR POPULAIRE

20, Rue Moncey, 20

Fabrique spéciale de Vêtements bon marché
POUR HOMMES ET JEUNES GENS

CRÉATION

DU
COMPLET sur mesure en drap bleu marine, à. 24 fr. 50
VÊTEMENTS complets en drap fantaisie ou cheviotte noire et bleue, pure laine, sur mesure, à. 28 fr. 50
PARDESSUS sur mesure, drap fantaisie ou cheviotte noire et bleue, depuis 18 fr.

Sparterie
TAPIS DE LAINE
PAILLASSONS

C^E DES LINOLEUM ET TOILES CIRÉES

9, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 9, LYON
PRÈS LA PLACE DES TERREAUX, ANGLE DE LA RUE DE L'ARBRE-SEC

Fournisseur
des principales administrations
On se charge des installations

GROS ET DÉTAIL

MANUFACTURE DE TOILES CIRÉES EN TOUS GENRES

GROS ET DÉTAIL

GRAND-THÉÂTRE LOCATION

